

LE CANADA

Journal Quotidien du soir LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages BUREAU 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Samedi 8 Aout 1891 ECHOS DU JOUR

Le Comité des privilèges et élections a siégé ce matin.

M. Smeaton qui vient de se déclarer en faveur de la candidature de M. Blaine, a présidé les débats.

L'hon. Frs. Langlois a été chargé de représenter le gouvernement de Québec, à l'enquête qui se poursuit au Sénat.

Nous avons reçu LE CANADIEN, journal hebdomadaire publié à Windsor, par M. L. S. P. de Ross. Nous ne l'avons pas encore tout à fait lu.

Le Sénat a décidé de faire une enquête et de tenir une commission sur les accusations dirigées contre le ministre de l'Intérieur.

Une dépêche de Berlin dit que, selon toutes les probabilités, le prince de Bismarck aura à expier les lettres qu'il a écrites récemment à un Russe à Saint-Petersbourg.

Le voyage de l'empereur en Espagne, par le canal de Suez, est jugé par les journaux d'Europe comme une œuvre d'art.

On annonce de France le mouvement diplomatique suivant: le comte Montebello, ambassadeur de France en Turquie, est nommé ambassadeur en Russie.

Le comte de Bismarck, ambassadeur de France en Espagne, remplace M. de Montebello à Constantinople, et M. de Bismarck remplace le ministre de France aux Etats-Unis, succède à Madrid à M. Cambon.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Nous sommes enchantés d'avoir pu intéresser notre confrère, mais nous sommes aussi forcés de croire, que nous n'intéressons pas suffisamment puisqu'il ne semble pas nous lire aussi assidûment que nous lisons LA PATRIE.

Il paraît qu'il y a des gens qui nous ont pris au sérieux, lorsque nous avons dit que M. Robillard avait fait un superbe discours, sur la question des limites à lui, qu'il a obtenu du gouvernement.

Les Ecoles en Angleterre

Quelques mots sur la situation scolaire en Angleterre ne seraient pas sans intérêt pour nos lecteurs.

A l'heure qu'il est, il y a environ 20,000 écoles primaires subsidees, dont 4,000 Board-Schools et 15,000 écoles libres.

Les Board-Schools, sont les écoles officielles qui ont été organisées d'après la loi 1870, et dirigées par des comités scolaires désignés sous le nom de School-Boards et dépendant de l'Education Department.

Construites et entretenues aux frais des contribuables, ces écoles reçoivent des subsidees de l'Etat en proportion du nombre de fréquentation et du degré d'instruction constaté chez les élèves par les inspecteurs officiels.

Elles trouvent en outre un supplément de ressources dans les taxes d'écologie qui sont levées sur les propriétés, à raison de la valeur de ces propriétés.

Quant aux écoles libres, elles ne perçoivent ni les taxes d'écologie et ne reçoivent des subsidees aux mêmes titres que les officielles, mais les frais de leur construction et de leur entretien sont supportés par les particuliers.

Les écoles officielles ont, en 1889, plus de 18,000 élèves, dont 880,640 livres par écoles de l'Eglise et 79,253 livres, pour les écoles non religieuses, pour un total de 972,893 livres.

Ces chiffres ne nous ont pas été inconnus. D'après un statistique, voici quel était l'état de ces écoles, il y a quelques années.

En 1853, il y avait 1,200 écoles officielles, avec 1,200,000 élèves et 2,400,000 livres par écoles.

En 1863, il y avait 2,400 écoles officielles, avec 2,400,000 élèves et 4,800,000 livres par écoles.

En 1873, il y avait 4,800 écoles officielles, avec 4,800,000 élèves et 9,600,000 livres par écoles.

En 1883, il y avait 9,600 écoles officielles, avec 9,600,000 élèves et 19,200,000 livres par écoles.

En 1893, il y avait 19,200 écoles officielles, avec 19,200,000 élèves et 38,400,000 livres par écoles.

Ces chiffres démontrent que l'éducation officielle en Angleterre a fait de grands progrès.

Les écoles libres, qui ne reçoivent pas de subsidees de l'Etat, sont en nombre de plus en plus réduites.

En 1853, il y avait 10,000 écoles libres, avec 10,000,000 élèves et 20,000,000 livres par écoles.

En 1863, il y avait 5,000 écoles libres, avec 5,000,000 élèves et 10,000,000 livres par écoles.

En 1873, il y avait 2,500 écoles libres, avec 2,500,000 élèves et 5,000,000 livres par écoles.

Ces chiffres démontrent que l'éducation officielle en Angleterre a fait de grands progrès.

UNE MERE DENATUREE

BRAYTON (Drôme), 8 août.—La Cour d'assises de la Drôme vient de juger une mère indigne, la nommée Bonnard (Marie-Louise), femme Lantheaume qui a empoisonné ses deux enfants en leur donnant à boire du lait, dans lequel elle avait fait infuser des allumettes phosphoriques.

A l'audience, l'accusée a renouvelé les mêmes excuses qu'elle avait faites à la Cour d'assises de la Drôme, et a raconté les diverses circonstances de ce double crime avec un cynisme révoltant et sans témoigner le moindre regret.

Le premier des enfants est mort en janvier 1889, quatre jours après sa naissance, et le second, à peine âgé de douze ans, en avril 1891.

Il semble résulter de l'information et des débats que cette mère dénaturée, n'a commis les abominables forfaits qui lui sont reprochés, que pour se soustraire aux charges qui devaient lui incomber par suite de la naissance de ses enfants.

Les renseignements recueillis sur son compte sont très mauvais, surtout sous le rapport des mœurs.

Aussi M. Pradelle, chargé de la défense, avait une tâche bien lourde et bien difficile. Il en est sorti avec succès.

L'accusation a été soutenue par M. le substitut Monaghan. La parole a été donnée à M. Couillard, procureur général, qui a fait une grande impression sur l'audience.

Sur le verdict affirmatif du jury, avec admission de circonstances atténuantes, la Cour a condamné à femme Lantheaume à 10 ans de travaux forcés.

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE NANTES, 8 août.—Jedi soir vers dix heures et demie, rue Deshoulières, une cartouche de dynamite, qui avait été placée sur la fenêtre de M. Couillard, genre de M. Rousselot, banquier, a été jetée dans la rue.

Un quart d'heure plus tard, une nouvelle cartouche a fait sauter la banque Rousselot, rue Lafayette.

Immense n'a pas été endommagé, mais de nombreuses vitres ont été brisées dans le voisinage.

On n'a eu aucun accident de personne à déplorer, mais l'émotion est considérable. M. Girouard, procureur général de Rennes, mandé télégraphiquement, est arrivé hier matin.

Le dirige d'Instruction de M. Rousselot, procureur de la République, trois anarchistes, les nommés Brisant, peintre; Morh, menuisier, et Rivollet ont été arrêtés.

La police a découvert dans une boutique, rue de Marché, deux individus arrêtés arrivés d'Angers. Or, la police se rappelle qu'un vol de dynamite a été commis récemment dans une boutique, rue de Marché.

MOSCOU, 8 août.—L'Exposition française, un baquet à café offert aux officiers de l'état-major de la France et à la Russie, et des discours ont été prononcés par l'amiral Gervais, commandant le escadre française, et l'amiral Tcherniaeff, de la marine russe.

CHEMBERG, 8 août.—A l'occasion de la fête patronymique de la marine, le maire de Chamberburg a adressé à la souveraine une dépêche de félicitations.

Le maire a reçu du tsar, une dépêche, le remerciant du message aimable adressé à sa tsarine.

Dans sa réponse le tsar parle de la visite de l'escadre française à Cronstadt, et dit qu'il éprouve un véritable plaisir à revoir les braves marins français.

Le maire a remercié l'empereur et les autorités municipales de Chamberburg des politesses faites aux officiers et à l'équipage du croiseur russe Krunloff et s'ajoute: Nous apprécions hautement la chaleurre réception faite aux officiers et à l'équipage de notre navire de guerre par les autorités et la population de Chamberburg.

LES MEILLEURES Vues Photographiques d'Ottawa peuvent être obtenues à L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis) 117 Rue Sparks, OTTAWA

R. J. DEVLIN, P.S.—Vente au comptant.

Pharmacie Rideau. ENCEINTEUR RIDEAU ET NICOLAIS.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES, BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes parlant en villageoise trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

LE CARDINAL LAVIGERIE ROME, 8 août.—La colère de certains journaux contre le cardinal Lavigerie ne connaît plus de limites.

Les hommes ayant une ombre de bon sens, puissent exploiter sans audace devant les yeux de la multitude.

Un simple que celle des capucins de Tânis. On peut à la rigueur imaginer qu'une organe gallophobe, agissant sous le couvert du gouvernement, se propose de faire passer la spoliation des biens et des écoles des missionnaires italiens.

Le voyage du prince de Naples

Le prince de Naples est parti pour Rome le 5 août.

Le cardinal Lavigerie a accompagné le prince à Rome.

Le meurtrier de la femme

La France et la Russie

Accident du prince de Broglie

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

DEUX BRACONNIERS PINÇÉS

NOUVELLES DE PARTOUT

LE SERVICE SPÉCIAL DE DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

LE VOYAGE DU PRINCE DE NAPLES

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

UNE MERCE DENATUREE

BRAYTON (Drôme), 8 août.—La Cour d'assises de la Drôme vient de juger une mère indigne, la nommée Bonnard (Marie-Louise), femme Lantheaume qui a empoisonné ses deux enfants en leur donnant à boire du lait, dans lequel elle avait fait infuser des allumettes phosphoriques.

A l'audience, l'accusée a renouvelé les mêmes excuses qu'elle avait faites à la Cour d'assises de la Drôme, et a raconté les diverses circonstances de ce double crime avec un cynisme révoltant et sans témoigner le moindre regret.

Le premier des enfants est mort en janvier 1889, quatre jours après sa naissance, et le second, à peine âgé de douze ans, en avril 1891.

Il semble résulter de l'information et des débats que cette mère dénaturée, n'a commis les abominables forfaits qui lui sont reprochés, que pour se soustraire aux charges qui devaient lui incomber par suite de la naissance de ses enfants.

Les renseignements recueillis sur son compte sont très mauvais, surtout sous le rapport des mœurs.

Aussi M. Pradelle, chargé de la défense, avait une tâche bien lourde et bien difficile. Il en est sorti avec succès.

L'accusation a été soutenue par M. le substitut Monaghan. La parole a été donnée à M. Couillard, procureur général, qui a fait une grande impression sur l'audience.

Sur le verdict affirmatif du jury, avec admission de circonstances atténuantes, la Cour a condamné à femme Lantheaume à 10 ans de travaux forcés.

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE NANTES, 8 août.—Jedi soir vers dix heures et demie, rue Deshoulières, une cartouche de dynamite, qui avait été placée sur la fenêtre de M. Couillard, genre de M. Rousselot, banquier, a été jetée dans la rue.

Un quart d'heure plus tard, une nouvelle cartouche a fait sauter la banque Rousselot, rue Lafayette.

Immense n'a pas été endommagé, mais de nombreuses vitres ont été brisées dans le voisinage.

On n'a eu aucun accident de personne à déplorer, mais l'émotion est considérable. M. Girouard, procureur général de Rennes, mandé télégraphiquement, est arrivé hier matin.

Le dirige d'Instruction de M. Rousselot, procureur de la République, trois anarchistes, les nommés Brisant, peintre; Morh, menuisier, et Rivollet ont été arrêtés.

La police a découvert dans une boutique, rue de Marché, deux individus arrêtés arrivés d'Angers. Or, la police se rappelle qu'un vol de dynamite a été commis récemment dans une boutique, rue de Marché.

MOSCOU, 8 août.—L'Exposition française, un baquet à café offert aux officiers de l'état-major de la France et à la Russie, et des discours ont été prononcés par l'amiral Gervais, commandant le escadre française, et l'amiral Tcherniaeff, de la marine russe.

CHEMBERG, 8 août.—A l'occasion de la fête patronymique de la marine, le maire de Chamberburg a adressé à la souveraine une dépêche de félicitations.

Le maire a reçu du tsar, une dépêche, le remerciant du message aimable adressé à sa tsarine.

Dans sa réponse le tsar parle de la visite de l'escadre française à Cronstadt, et dit qu'il éprouve un véritable plaisir à revoir les braves marins français.

Le maire a remercié l'empereur et les autorités municipales de Chamberburg des politesses faites aux officiers et à l'équipage du croiseur russe Krunloff et s'ajoute: Nous apprécions hautement la chaleurre réception faite aux officiers et à l'équipage de notre navire de guerre par les autorités et la population de Chamberburg.

LES MEILLEURES Vues Photographiques d'Ottawa peuvent être obtenues à L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis) 117 Rue Sparks, OTTAWA

R. J. DEVLIN, P.S.—Vente au comptant.

Pharmacie Rideau. ENCEINTEUR RIDEAU ET NICOLAIS.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES, BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes parlant en villageoise trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

LE CARDINAL LAVIGERIE ROME, 8 août.—La colère de certains journaux contre le cardinal Lavigerie ne connaît plus de limites.

Les hommes ayant une ombre de bon sens, puissent exploiter sans audace devant les yeux de la multitude.

Le voyage du prince de Naples

Le prince de Naples est parti pour Rome le 5 août.

Le cardinal Lavigerie a accompagné le prince à Rome.

Le meurtrier de la femme

La France et la Russie

Accident du prince de Broglie

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

DEUX BRACONNIERS PINÇÉS

NOUVELLES DE PARTOUT

LE SERVICE SPÉCIAL DE DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

LE VOYAGE DU PRINCE DE NAPLES

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

LES ANARCHISTES A L'ŒUVRE

UNE MERCE DENATUREE

BRAYTON (Drôme), 8 août.—La Cour d'assises de la Drôme vient de juger une mère indigne, la nommée Bonnard (Marie-Louise), femme Lantheaume qui a empoisonné ses deux enfants en leur donnant à boire du lait, dans lequel elle avait fait infuser des allumettes phosphoriques.

A l'audience, l'accusée a renouvelé les mêmes excuses qu'elle avait faites à la Cour d'assises de la Drôme, et a raconté les diverses circonstances de ce double crime avec un cynisme révoltant et sans témoigner le moindre regret.

Le premier des enfants est mort en janvier 1889, quatre jours après sa naissance, et le second, à peine âgé de douze ans, en avril 1891.

Il semble résulter de l'information et des débats que cette mère dénaturée, n'a commis les abominables forfaits qui lui sont reprochés, que pour se soustraire aux charges qui devaient lui incomber par suite de la naissance de ses enfants.

EMIN DE FER... ATLANTIQUE... SIONS D'ETE... Toutes Marchandises d'Ete Doivent Etre Vendues.

Doivent etre Vendues... Cette Semaine... Venez a Bonne Heure... Plus de Choix.

Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... Leurs Qualites.

W. HOWE... Bonnes Occasions... MOIS D'AOUT.

Chapeaux d'ete... MOITIE PRIX.

WOODCOCK... 816 et 818 Rue Wellington.

Le 'HUB'... W. W. ROBINSON...

TELEGRAPHIE AMERIQU... Nouvelles de Montreal... M. Franchère, le député...

COMITE DES COMITES-PUBLICS... Au comité des comités publics, M. Lister...

COURRIER DU LAC TEMISKAMING... Enfin, la pluie a déposé...

COURRIER DU JOUR... UNE HERESIE... Nous sommes croyants...

MORT DU COLONEL HARWOOD... Le colonel A. C. de Fontaine Harwood...

NOUVELLES LOCALES... Durant le mois de Juillet, les alarmes...

Parlement Fédéral... CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 7 AOUT...

Parlement Fédéral... CHAMBRE DES COMMUNES... SEANCE DU 7 AOUT...

CONSEIL DE VILLE... Enfin la Corporation est sortie...

VENTE AU RABAIS DE PENDULES... Seule pendant ce mois...

PRIX DES MARCHES... Les prix des marchés sont obtenus...

PETITE GAZETTE... ON DEMANDE... Un bon agent voyageur...

AVIS AUX ELECTEURS... Lundi le 10 aout dans le cours de la semaine...

Le Canada Samedi 8 Aout 1891... (Page header and footer)

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891. Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire.

GRANDE DIMINUTION! SIX PORTRAITS CABINET... Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.

IMPORTANT... A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BIEN.

CAPITAL STEAM LAUNDRY... 100 Rue Rideau.

L. BELANGER... Petit journal de la semaine.

PETITE GAZETTE... ON DEMANDE... Un bon agent voyageur.

AVIS AUX ELECTEURS... Lundi le 10 aout dans le cours de la semaine.

Cartes Professionnelles: H. CHATELAIN. Avocat, Notaire, Etc.

E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

A. E. LUSSIER. Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSEX.

Ecole des Beaux Arts. 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Manque de Forces... LE FER BRAVAIS... CHLOROSE, ANEMIE, EPUISEMENT, DÉBILITÉ.

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MÈRE ET L'AMANTE

SIXIÈME SÉRIE DE "LA FEMME MYSTÉRIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

(Suite)

Il y a des choses qui échappent forcément à toute analyse comme à toute narration, et entre ces choses, sans doute, il faut placer en première ligne l'entre-voir suprême d'une mère avec son fils, qui va subir le dernier supplice. On ne décrit point les larmes, les sanglots, les embrassements convulsifs. Que les mères sous les yeux desquelles, pourra passer ce récit consentent un moment à se mettre à la place de madame de Saaves, et qu'elles se figurent ce qu'en pareil cas serait leur désespoir.

Que ceux que leur destinée ou leur vocation même ont appelés sous le drapeau, et qui, mieux que personne, savent tout ce que les obligations rigoureuses du métier des armes renferment parfois de périls et d'écueils pour les natures les plus paisibles et les plus étrangères au bouillonnement des passions humaines, que ceux là surtout daignent descendre en eux mêmes et qu'ils se demandent s'il peut, ce qu'il doit en coûter au cœur le plus fortement trempé pour supporter les angoisses de semblables adieux.

Et pourtant, était ce bien Robert qui était le plus à plaindre? Qui oserait l'affirmer? Certes, mérité ou non, la mort qui l'attendait était horrible; car il s'agissait là d'une peine inéluctable, avec tout ce que la législation y a ajouté de cruellement solennel; mais, en somme, comme le disent les trompeurs dans leur langage familier, ce n'était qu'un mauvais quart d'heure à passer, et puis tout serait fini; Robert dormirait d'un sommeil qui lui était arrivé plus d'une fois d'être vierge, le sommeil lourd, épais sans rêves, le repos enfin.

Mais la pauvre femme qui devait, elle, survivre de longues années sans doute, car elle était jeune encore, à cette terrible séparation, celle qui, contre l'ordre de la nature, allait dans quelques heures entendre cette fanfare détonation destinée à lui apprendre tout était consommé, qu'elle n'avait plus de fils, connaissant elle jamais, elle! présent le sommeil, et le repos! Tous les soirs se coucher, tous les matins se lever avec cette pensée d'épouvante et d'horreur: "Mon fils a été fusillé!" Oh! n'est-ce pas celle là surtout qu'il fallait plaindre?

Qu'importait maintenant que cette belle duchesse de Saaves, parvenue à l'été de la vie, eût conservé, par un rare privilège, toutes les grâces et tous les attributs de son adorable printemps? Tout cela n'allait-il pas se flétrir instantanément sous le coup de cette incompréhensible douleur?

Ah! qui pouvait savoir si cette opulente chevelure noire qu'on admirait tant en elle et dont elle ne laissait pas que d'être fière par son titre, n'avait que de son titre de duchesse, ne blanchirait-elle pas tout à coup en émoignant d'une telle catastrophe?

Que seraient dans un mois, dans une semaine même, ses épaules et ses bras si potelés? Que raterait-il des fraîches fossettes et des harmonieux linéaments de ce visage? On dit qu'on ne meurt guère de douleur. Instantanément, cela peut être vrai; mais cette mort là ne serait elle pas mille fois préférable à la dissolution plus ou moins lente, plus ou moins rapide, qui se prépare inévitablement pour une mère, appelée à perdre son fils unique dans des circonstances telles que celles que nous venons de rapporter?

En conformité du règlement en vigueur, dans les prisons militaires, lorsque le déclin du jour s'accroît tout à fait, le gendarme vient mettre fin à cette scène déchirante.

Le duchesse de Saaves fut obligée de se retirer. M. de Chalandray, qui était venu avec elle et qui l'attendait pour la ramener, dut emprunter l'assistance d'un des gardiens pour la transporter jusqu'à sa voiture; où on la déposait presque inanimée.

Robert demeura seul dans sa cellule, et, ayant regardé machinalement le cadran de sa montre, il remarqua qu'il s'en fallait de trois heures au moins que le décal de vingt quatre heures, dans lequel sa sentence devait être mise à exécution, fut accompli.

(A Continuer)

Le remède de Pius pour le CATARRH

TEBSIMA

OU L'EXILE DU DESERT

CHAPITRE I

TEBSIMA AU DESERT

Dans la charmante vallée de l'Ouche, à six lieues de Dijon, près du village de Saint Victor, au sommet d'un rocher, se dressent les ruines du château de Marigny.

Autour de ce castel mirait avec orgueil son front crénelé et sa façade gigantesque dans les eaux de la rivière qui coule à ses pieds. Debout sur ce donjon, la sentinelle voyait de loin venir l'ennemi: quand elle avait sonné l'alarme, que le pont levé était levé, que les arquebuses étaient aux meurtrières et au sommet des tours, le châtelain pouvait impunément braver ses adversaires.

Ce manoir fut l'une des quatre premières baronnies de Bourgogne. Il appartenait à de hauts et puissants seigneurs: les Marigny, les Montaigu et les Roche-chouart s'y succédèrent.

Aujourd'hui le vieux roi de la vallée a perdu son manteau de granit et sa couronne de créneaux; sa puissance s'est évanouie, et depuis des siècles les preux qui l'habiteront sont endormis dans leur armure. Après ses désastres, Marigny garde sur son rocher une attitude si fière, qu'il semble régner encore sur les bois, les prairies, les champs, les colons et les villages qui l'entourent.

La nature, comme si elle eût voulu réparer les ravages de l'homme et les injures du temps, a jeté sur ces ruines un manteau de verdure et de fleurs. Elle a couvert les murailles de plantes saxatiles; elle a suspendu des draperies de lierre aux fenêtres privées de vitraux; elle a étendu la voûte des cieus sur les salles découvertes, et elle a mis de grands arbres à la place des tourelles tombées.

Malgré la fierté de son attitude et le luxe de sa végétation, ce manoir est triste comme un tombeau; ses colonnes et ses arceaux, dispersés sur le sol, ressemblent à des ossements et à un silence de mort plane autour de lui.

Près de là, au flanc de la montagne, se trouve une grotte. Une large pierre en ferme l'entrée, et un génévrier la couvre de son fanébre feuillage. Cette grotte est un sépulcre, dont la pierre ne fut point mouillée par les larmes d'une mère et dont le silence ne fut jamais troublé par la visite d'une sœur.

La repose un exilé. L'herbe depuis longtemps a caché l'empreinte de ses pas; bientôt l'oubli aura effacé son souvenir. Avant que sa mémoire soit entièrement éteinte, laissez-moi vous raconter sa légende, une des plus belles du XIIe siècle.

Pour cela, il faut faire revivre l'exilé, reconstruire l'antique castel, et recueillir ses seigneurs. Pendant plusieurs années de l'XIIe siècle, la grotte sépulcrale fut un ermitage et la clairière qui s'étend devant elle, un jardin. De riches familles de fleurs peuplaient ce lieu, où l'on ne retrouvait que la violette et l'anémone. Des arbres fruitiers croissaient là où l'on ne voit plus que l'aubépine et l'églantier.

Reportons nous à ce temps. C'était par une journée d'automne: le ciel était pur, le soleil versait ses rayons d'or sur le feuillage jaunissant de la forêt; les oiseaux chantaient leur chant d'adieu aux échos de la montagne, et l'air était plein de ce mélange de parfum que répandent les feuilles qui tombent et l'herbe qui se flétrit.

L'habitant du rocher sortit de sa grotte. Sa figure malade s'harmonisait avec les trinités de cette nature d'automne. Le solitaire avait trenten ans; il était vêtu d'une tunique blanche et d'un manteau noir; des sandales étaient à ses pieds; un turban rayé de vives couleurs courrait sa chevelure. Il avait le regard vif, le teint basané, la longue barbe à la figure expressive des Orientaux. Ses traits amaigris, sa tête penchée et sa démarche languissante inspiraient l'intérêt de la compassion.

L'exilé allait mourir avec la feuille des bois et l'herbe des champs.

Il se promena un instant dans le jardin. Il s'arrêtait devant chaque fleur; son regard attristé semblait leur dire: Le printemps reviendra-t-il pour moi? Vous reverrai-je épanouies?

Il se retira sous un massif d'allées, d'où l'on dominait la vallée. Il s'assit près d'une roche, au bord d'une fontaine, dont le ruisseau disparaissait sous terre à

quelques pas de là. La source du rocher était couverte de feuilles, il les détournait. Un accès de toux et quelques gouttes de sang l'avaient tiré de son imprudence. Il étendit au soleil ses mains haïmides, et tomba dans une profonde méditation.

Des tourbillons de feuilles chassés par le vent, loin de le distraire, entretenaient ses pensées. "Pauvres feuilles d'automne, murmurerait-il, nos jours sont emportés comme vous et ainsi s'envolent nos années!..."

Une troupe d'hirondelles passa sur sa tête. A la vue de ces voyageuses qui fuyaient vers des climats plus doux, il pleura, en se souvenant de son pays natal, où continuellement les jours sont chauds et les nuits étoilées.

Une visite inattendue vint le tirer de sa méditation. Un vieillard sortit de la forêt; il portait avec grâce la robe de Saint Benoît et le scapulaire noir; ses rares cheveux blancs formaient une lumineuse auréole autour de sa tête; la sérénité de son front, la franchise de son regard et la douceur de son sourire disposaient l'âme à la confiance et dilataient le cœur. C'était frère Alberic, l'infirmier d'un monastère voisin. Ce religieux avait du baume pour toutes les blessures, et une consolation pour toutes les douleurs. Ceux qui souffraient allaient avec assurance frapper à sa cellule; et quand ils ne pouvaient venir à lui, il courait à eux, portant l'aumône aux pauvres, des remèdes aux malades, le pardon et la vie à ceux qui mouraient.

Le solitaire le voyait pour la première fois; mais il entendait depuis si longtemps vanter sa charité, que déjà il le connaissait et le vénait. Il s'avança adroitement du vieillard, lui baisa respectueusement la main, le conduisit près de la fontaine, et le fit assis sur un banc couvert de mousse.

"Mon fils, dit le religieux, j'ai appris que vous étiez malade et je viens vous visiter. — Béné soit Dieu qui vous envoie, répondit l'ermite; mais il est trop tard, il n'y a plus de remède à mes maux. Les jours de mon pèlerinage ont été si mauvais, que mes forces ont défilé avant le temps. — Vous êtes jeune, vos forces renaitront. — Mon père, l'arbrisseau arraché du sol natal ne re-vedit plus une fois qu'il est desséché. Pour me faire revivre, il faudrait la terre et le soleil de mon pays, et jamais je ne les reverrai. — Quel est votre pays? — C'est l'Arabie, bien loin au delà des mers; c'est l'Arabie. — Comment l'avez vous quitté et êtes vous venu dans nos montagnes?"

En ce moment, le souffle du midi secouait avec violence les arbres de la forêt. — "Voyez-vous, répondit le solitaire, tourbillonner ces feuilles? Le vent les apporte vers moi. Elles sont tombées dans le ruisseau. L'ouragan les entraîne. Pauvres feuilles d'automne, où allez vous?... Elle ont disparu sous terre. Voilà l'image de la vie; jusqu'ici j'ai été errant comme la feuille détachée de son arbre. D'abord je venais du midi au nord, puis le vent du nord m'a roulé de la colline au vallon, du vallon à la montagne; et maintenant voici que le souffle de la mort me chassera vers la tombe. — Mon fils, vous me causez un vif intérêt; si je ne suis point indiscret, je vous prie de me dire les événements qui vous ont conduit ici."

Frère Alberic survenait dans une heure où le solitaire était disposé à l'expansion: il venait de donner des larmes au départ des hirondelles, et de jeter des paroles émus aux feuilles tombées.

"Mon père, répondit-il, je le ferai avec plaisir, car par nature, l'Arabe aime à raconter; puis, quand l'homme souffre et qu'il est seul, c'est pour lui un besoin d'épancher dans le cœur d'un ami ses peines et ses souvenirs. — Alors commença, entre l'ermite et le religieux, une suite d'entretiens que nous allons rapporter. L'infirmier prodiguait ses soins au malade, et celui-ci en retour reditait quelques pages de son histoire. — Il commença de la sorte son premier: "Je suis fils d'Ibrahim; mon père est le grand emir du désert et un descendant du Prophète. Je n'agis près de Saba, dans une rizière oasée de l'Orient. Ma naissance fut un jour de deuil sous la tente paternelle; je cotai la vie à la douce Zorah."

En souvenir de ce douloureux événement, je fus appelé Tebsima Ben-Beka, ce qui veut dire, en arabe, Sourire Filles-des-Pleurs.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

Marchandises d'Habillement et Soieries.

Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur tout le surplus dans les autres lignes. Il est étonnant ce que peuvent faire les entreprises d'affaires. Ici, dans cette saison communément appelée, la saison morte, quand d'autres marchands n'ont que des fonds de magasin en mains, vous trouverez chez Bryson, Graham & Cie. un grand et complet stock de marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles.

Il y a des dollars à économiser dans l'achat des marchandises d'habillement et surtout sur l'achat, dans la grande ligne des Soieries Noires et de couleurs. Ici, pleine valeur et satisfaction. Pure Soie noire de Surah à 65c. et 75c. Pure Soie de Pungee de toutes couleurs et toutes nuances, à 35c. la verge. Une ligne spéciale de Soieries de Surah de toutes couleurs et de toutes grandeurs à 50c. la verge.

Vente de coupons de Soie et de Velours au plus bas prix.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente Finale de Marchandises d'Été

Vente Finale de Marchandises d'Été

Pendant le Mois d'Avril.

Venez nous voir Samedi, nos magasins seront ouverts jusqu'à 9 heures P.M.

OCCASIONS OCCASIONS

Première Liste.

Rubans 1c. par verge.

Rubans 2c. par verge.

Rubans 3c. par verge.

Dentelles 4c. par verge.

Dentelles 5c. par verge.

Ombrelles 25c.

Parapluies de Soie 85c.

Blouse à Taille 58c.

Blouse de Soie 11.00.

Gants de Soie pour Dames 12c.

Gilets à Côtes pour Dames 10c.

Bas Noirs pour Dames 15c.

Bas Cachemire Noir pour Dames 25c.

Capelins pour Dames 40c.

Indiennes 6c. par verge.

Indiennes 7c. par verge.

Indiennes 8c. par verge.

Marchandises Sèches 8c. par verge.

Marchandises Sèches 9c. par verge.

Marchandises Sèches 10c. par verge.

Marchandises Sèches 11c. par verge.

Marchandises Sèches 12c. par verge.

Les Marchandises que nous offrons plus haut sont de véritables bonnes occasions, que nous offrons durant la Vente à Rabais d'Été.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien de S

Un An en Ville \$

Un An par la Poste \$

12eme. ANNEE N

LETTRE DE LON

HATFIELD

Tel est le nom, dans le shire, de la magnifique du marquis de Salisbury, quel l'empereur, l'empereur lemague et les membres d mille royale d'Angleterre de faire un récent séjour.

La bonne grâce mise par marquis de Salisbury à n ser pénétrer dans son ha qui n'est point accessible ristes lorsqu'elle y séjour fait un devoir de lui ad tous nos remerciements premier que, sa bienveillance titude nous permet d'offrir teurs du Frosto.

Avec Cobham, le ch comte de Dornley, dans Hatfield est une des demeure neuriales les plus belles pays ci; c'est en tous cas, constructions les plus origin les plus parfaites, qui soient du temps d'Elisabeth.

Placé au milieu d'un pa fois séculaire et sillonné de merveilles dont une surt conduisant aux vignes, est d'arbres au feuillage touff de façon à donner l'illusio forteresses avec ses tours, chiconis, ses créneaux et tre de laquelle des marches zon, descendent jusqu'à la le colossal château, dressa tes ses façades sculptées et de portiques, donne bien l' puissance seigneuriale d siècle et semble avoir couso jourd'hui encore, toutes se gatives.

Rédifié en partie par un des Salisbury, sir Robert qui le roi James ler en fit en échange du palais de Th l'ancien manoir de Hatfield nom d'une origine beaucoup ancienne.

Dejà, au commencement siècle, une importante abbava it en cet endroit; c'était meure des évêques de Hat ceux-ci s'y maintinrent jusq uenement d'Henri VIII, d Hatfield une de ses résiden vorties et y construisit le palais.

Toutes les parties du chât rappellent les régnes d'Henr d'Elisab h, ont été soigneu conservées utilisées par si Cecil; l'ensemble a été m en si parfait état par ses desc qu'on a peine à croire au ces trois cents longues anné voit que les révolutions n'ou passé par là. Les p les cheminées, les ba leurs escaliers, les ram leurs balustres de bois so part quelques restaurations situées par l'incendie parti dans lequel perdit si tragiq la grand'œuvre du marquis a Salisbury, sont restés dans l primitif. Mais de quels in espaces et de quelle pro hauteur sont formés les ha galeries, les salles à mang salons et les cent cham coucher de cette demeure coière!

Voici en entrant, au rez d sée, une salle à manger au de laquelle sont dissimul geries où, dans chacune, q musiciens peuvent se tenir à côté, sur le même plan, d de bouffons sont ménagés et u au contentement des yeux d pour lesquels le passage de sera l'unique réjouissance. Les grandes baies vitrées qui l' donnent à cette pièce de déco co'ossales, un air de gaieté, contribuent, pour une lar de merveilleuses tapisserie Gobelins, époque de Lou encastrées dans les panne chène. De place en place, traits historiques, en pie appendus. A chacune des tes de la pièce, au dessus de ches, des étendards, de de guerres anciennes, so posés avec art. C'est dan salle, qu'il y a quelques pou Gaillanne II; par une étrange, immédiatement au de la place qu'occupait le so

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORO-HYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CHÉOSYÉ

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT. IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossoises

Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA, Peintures préparées, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc

De Peinture en General